

LIVRES

Exercices de contemplation

› Mikaël Gómez Guthart

Les mythologies grecque et romaine enseignent que les vents étaient fils des dieux. La poésie étant intrinsèquement liée à la translittération des divers phénomènes célestes conjugués aux aléas plus ou moins impétueux de leurs manifestations longtemps attribuées aux forces divines, il est néanmoins possible, si l'on ne craint pas de se heurter à quelques anachronismes (à la colère de Chronos en somme), d'appréhender ce sujet sous un angle un brin plus terre à terre. Celui de la pure météorologie. Parmi les différents phénomènes climatiques, le nuage, et ses multiples déclinaisons, est assurément celui

ayant inspiré le plus grand nombre de créateurs (génies célébrés ou oubliés mais aussi une armée de poètes, de littérateurs et de peintres du dimanche). En France, on pense spontanément à Victor Hugo, Guy de Maupassant, Chateaubriand ou encore à Marcel Proust et aux soixante-six occurrences du mot « nuage » dans *À la recherche du temps perdu*. En d'autres temps, et en d'autres lieux, Robert Musil ouvrait pour sa part son monumental *Homme sans qualités* par un paragraphe entier consacré à la tension de la vapeur de l'air et ses conséquences, n'ayant rien à envier à un article tiré d'une revue de société météorologique ou sismographique. Il s'agissait certes moins de décrire la formation de nuages que d'en signaler pour ainsi dire l'absence totale. Musil, en climatologue éclairé, laissait ainsi entrevoir que le ciel radieux surplombant l'Empire austro-hongrois n'allait pas tarder à sérieusement se gâter. C'est toutefois dans la poésie de Charles Baudelaire qu'Henri Scepi s'est longuement penché, à la façon d'un chirurgien méticuleux, en proposant une fascinante et implacable étude des considérations climatiques dans son œuvre (1) et, plus précisément, sur le rôle de tout premier plan occupé par les nuages. En effet, selon celui-ci, vapeurs, brumes, frimas, brouillards, pluies et nuages incarneraient la modalité poétique baudelairienne par excellence. La fluctuation de ses humeurs à la manière des variations climatiques d'un ciel incertain serait plus exactement l'illustration de son rapport flou au réel. L'entreprise savante d'Henri Scepi souligne également dans la poésie de Baudelaire l'omniprésence de l'expérience de l'ivresse au moyen de la contemplation des cieux. Citons Baudelaire dans le texte : « À la fin tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses, suspendues et ajoutées les unes aux autres, ces fournaies béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou déchiré, ces horizons en deuil ou ruiselants de métal fondu, toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium. » De Baudelaire, il est également question dans la merveilleuse réédition de *l'Atlas international des nuages* (2), paru pour la première fois en 1896, puisqu'on le retrouve d'entrée de jeu dans son incipit : « Eh ! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ? – J'aime les nuages... les nuages qui passent [...] les merveilleux nuages ! » Il

s'agit d'une édition révisée reprenant celle qui fut publiée en 1910, la première ayant nécessité vingt-trois ans de travail. Elle est l'œuvre de trois météorologues de l'Organisation météorologique internationale : Hugo Hildebrand Hildebrandsson, Albert Riggenbach et Léon Teisserenc de Bort (codécouvreur de la stratosphère). Ce document avait non seulement pour but de répertorier et de classer les différents types de nuages mais surtout d'en proposer une nomenclature standard, un peu comme lorsqu'on ressuscite une langue morte. Il est vrai que les travaux d'Aristote et ses fameuses *Météorologiques* puis, dans son sillage, l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, quelque peu datés, faisaient déjà figure d'antiquités. La lecture de l'*Atlas international des nuages* (sobrement rebaptisé pour l'occasion « *Nuages* » et agrémenté de trente-trois illustrations, photographies couleur et noir et blanc et de reproductions de peintures) et celle de l'essai d'Henri Scepti sont une authentique invitation à la rêverie. Un exercice de contemplation des nuages en tant que reflets intimes des paysages de l'âme et de ses imprévisibles flottements. Peut-être est-ce aussi plus généralement de notre existence qu'il est au fond question. Jorge Luis Borges pontifiant jadis *urbi et orbi* : « Pas une chose au monde qui ne soit nuage. »

1. Henri Scepti, *Baudelaire et le nuage*, La Baconnière, 2022.

2. Hugo Hildebrand Hildebrandsson, Albert Riggenbach et Léon Teisserenc de Bort, *Nuages*, Conspiration, 2022.